

que la loi morale ; *falloir* englobe toutes les lois morales ou physiques. C'est la cause engendrant l'effet ; c'est la fin réclamant le moyen. C'est tantôt la conscience qui crie, et tantôt la fatalité qui passe. C'est l'avenir inévitable qui s'annonce et qui va *échoir*. Ce sont les eaux du ciel ou les calamités qui vont *pleuvoir*. Malheur à l'ambitieux qui a porté trop haut ses rêves, l'événement va le *décevoir*.

Si nous rappelons *choir* et *déchoir*, nous constatons que la note mélancolique n'est pas absente dans la maigre liste de nos vieux verbes. Après avoir fourni des expressions aux énergies de l'âme, elle en offre au découragement, à l'inertie, à la fatigue, à ceux qui veulent *s'asseoir*.

*

* *

Ces quelques exemples montreraient suffisamment combien une petite place, dans la langue, peut être une place privilégiée. Mais tout cela n'est rien dès que l'on aperçoit (*apercevoir*, répétition nuancée de *voir*) le privilège conféré à la troisième conjugaison par la possession du verbe *avoir*. *Avoir*, l'auxiliaire universel, le passe-partout qui sert de clé à toute conjugaison, en un mot, le plus employé et le plus indispensable de tous les verbes, puisqu'il est nécessaire au verbe être lui-même.

On ne peut être sans avoir.

Et peut-être cette particularité grammaticale aidera-t-elle à comprendre l'importance sociale de la propriété. Pour vivre, il faut posséder, quoi qu'en disent les socialistes.

Cette idée de la propriété, rayonnement de la personne sur les choses, se subtilise pour ainsi dire dans le verbe *avoir*. J'ai faim, j'ai soif, j'ai chaud, j'ai froid, j'ai tort, j'ai raison. La faim, la soif, le chaud, le froid, le tort, la raison deviennent des annexes de la personne ; elle en est propriétaire. Et quand elle dit : " J'ai pensé, j'ai aimé, j'ai chanté ", la pensée, le chant, l'amour sont des acquisitions, perdues peut-être, mais qui ont constitué des enrichissements de la personne à un moment quelconque du passé. Et, lorsque l'enrichissement se produit, c'est encore un verbe en *oir*, *recevoir* qui est chargé d'exprimer cette annexion d'une chose à la personne.

Or, quel rôle, soit dit en passant, ce dernier verbe ne joue-t-il pas dans les aspirations

humaines ? Où vont tous ces hommes dans la rue ? Où courent-ils ? Qui les fait aller à leur travail, à leurs affaires, et même à leurs plaisirs, sinon l'unanime désir de *recevoir* quelque chose ?

On le voit donc, le petit contingent de la troisième conjugaison n'a rien de banal. Ce sont des verbes rares, mais puissants, et enracinés pour ainsi dire au cœur de la nature humaine. C'est même pour cela, sans doute, qu'ils n'ont pas disparu, malgré le flot montant des néologismes et l'impitoyable évolution du langage.

Les verbes en *er* pourront doubler, tripler, quadrupler. On pourra inventer des termes comme marmiter, crapouilloter, survoler, rescaper, ovationner, solutionner, handicaper, standardiser, pasteuriser, radiographier, comme on créait naguère télégraphier, téléphoner, photographier, anesthésier, et tant d'autres. Debout ! les morts de la conjugaison morte ! Le petit bataillon sacré des verbes en *oir*, malgré quelques glorieux invalides, demeurera longtemps invaincu, jetant sa note de pittoresque archaïque et d'originalité savoureuse au milieu de la monotonie croissante de notre langage civilisé.

G. D'AZAMBUJA.

PREMIERE MESSE EN AMÉRIQUE

C'est dans l'île d'Haïti que fut célébrée, en 1493, par le P. Juan Perez, ami et conseiller de Christophe Colomb, la première messe en Amérique.

Ce Père, gardien ou supérieur du monastère de la Rabida, en Espagne, avait encouragé le vaillant découvreur, dont il avait rendu possible le premier voyage par ses instances auprès de la Cour. Il voulut accompagner son noble ami dans son deuxième voyage. Ils atterrirent à Hispaniola, ou Haïti. Le P. Perez bâtit une pauvre chapelle à Pointe Conception, la première chapelle du Nouveau-Monde, et " là, en la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre, il offrit le premier sacrifice de la messe et, au nom de Jésus-Christ, il bénit la terre à la découverte de laquelle il avait pris une part si visible."

